







MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE



AIDE À LA VISITE

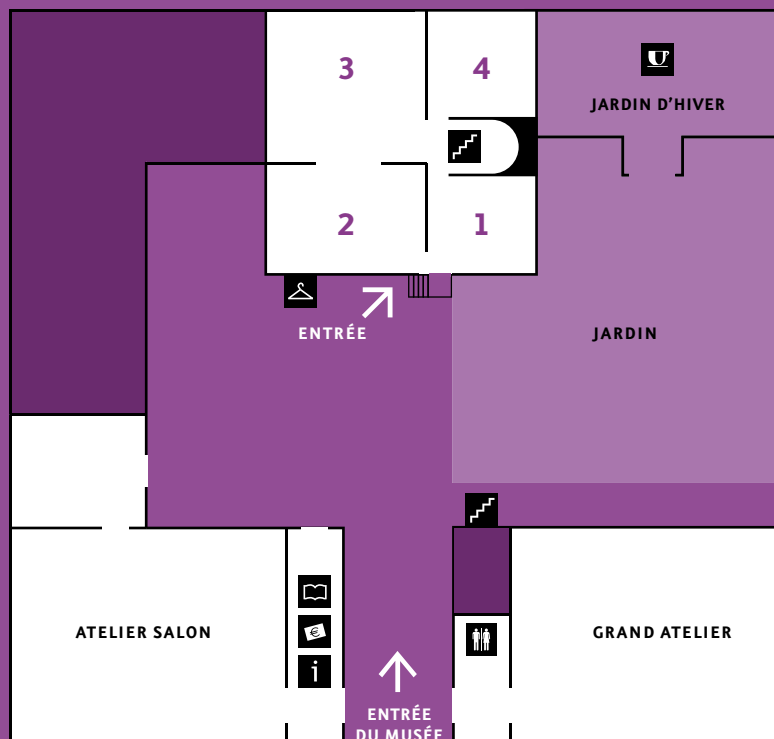
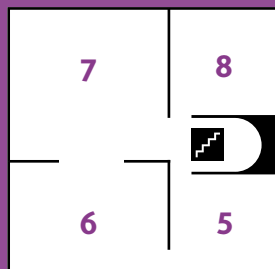
REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 L'ANTICHAMBRE
- 2 LE CABINET DES BIJOUX
- 3 LE SALON GEORGE SAND
- 4 LE PETIT SALON BLEU

-  Accueil / Information
-  Billetterie
-  Toilettes
-  Boutique / Librairie
-  Escaliers
-  Vestiaire
-  Salon de thé

1^{er} ÉTAGE

- 5 LA CHAMBRE DES PORTRAITS ROMANTIQUES
- 6 LE SALON DES ORLÉANS
- 7 LE CABINET ARY SCHEFFER
- 8 LA CHAMBRE RENAN



rue Chaptal

rue Chaptal

LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE LA DEMEURE DU PEINTRE ARY SCHEFFER

Construite en 1830 au cœur du quartier récemment loti de la Nouvelle Athènes, cette demeure restée dans la descendance familiale d'Ary Scheffer (1795-1858) et d'Ernest Renan (1823-1892) est, depuis 1983, un musée de la Ville de Paris consacré à l'évocation de la vie artistique et littéraire de la première moitié du XIX^e siècle. Avec sa cour pavée et son jardin, le musée de la Vie romantique, bâti sur un terrain mitoyen du parc

du comte Chaptal ayant appartenu aux abbeses de Montmartre, est aujourd'hui l'un des derniers exemples des maisons d'artistes construites sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Au rez-de-chaussée du pavillon, les souvenirs, meubles et portraits ayant appartenu à George Sand (1804-1876), légués à la Ville de Paris en 1923 par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand, évoquent l'écrivain et son entourage. À l'étage, l'œuvre du peintre Ary Scheffer est présentée dans sa diversité (portraits, peintures religieuses et d'histoire) parmi d'autres témoignages de l'époque romantique. Les deux ateliers, orientés au nord, situés de part et d'autre de l'allée, accueillent les expositions temporaires. À gauche de l'allée en arrivant, l'atelier-salon où Ary Scheffer recevait chaque vendredi l'élite artistique et littéraire (George Sand, Chopin, Delacroix, Rossini, Gounod, Liszt, Pauline Viardot, Tourgueniev) ainsi que des personnalités politiques (Thiers, Béranger, Henri Martin, Daniel Manin, Lamennais). À droite, l'atelier de peinture occupé par Ary, son frère Henry et leurs élèves et assistants.

SERVICES

BAGAGERIE, VESTIAIRE

Les grands sacs et sacs à dos doivent être laissés au vestiaire (dépôt gratuit).
Les valises ne sont pas acceptées.

AUDIOGUIDES

En location à 5 € à l'accueil en français, anglais, espagnol et en LSF (langue des signes française).

ACTIVITÉS CULTURELLES

Réservations obligatoires pour les groupes et renseignements pour les contes, visites guidées et autonomes : reservations.museevieromantique@paris.fr

LIBRAIRIE BOUTIQUE

Ouvert de 10h à 17h45

PARTENARIATS ET RÉCEPTIONS POUR LES SOCIÉTÉS

Renseignements auprès de Marie-Dominique Crabit : marie-dominique.crabit@paris.fr

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE

16, rue Chaptal, 75009 Paris
samvr@outlook.com

SALON DE THÉ

« Un thé dans le jardin »
Ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés, de 10h à 17h45.

REZ-DE-CHAUSSÉE

L'ANTICHAMBRE

Le jeune peintre d'origine hollandaise Ary Scheffer, né à Dordrecht en 1795, s'impose à Paris comme une des figures du Romantisme qui culmine au Salon de 1827. Professeur de dessin des enfants du futur roi Louis-Philippe à partir de 1822, il occupe une place prépondérante dans le monde des arts, tant pour ses peintures d'histoire que pour ses portraits. Il s'installe rue Chaptal, au cœur d'un quartier qui rassemble comédiens, peintres ou écrivains.



Ary Scheffer,
Thomas Phillips,
vers 1840
© musée de la
Vie romantique/
Roger-Viollet



Façade de la maison d'Ary Scheffer, vue du jardin, Arie-Johannes Lamme, 1865
© musée de la Vie romantique / Roger-Viollet

La maison Chaptal, source d'inspiration.

Arie-Johannes Lamme, cousin hollandais des Scheffer et futur directeur du musée Boijmans à Rotterdam, vient suivre leur enseignement à Paris. Il laisse de précieux témoignages sur les lieux, image poétique des coulisses de la création : Ary Scheffer dans son atelier peignant, en présence de sa fille, *L'Amour divin et l'amour terrestre*, devant le gisant sculpté de sa mère. Lamme représente également le dernier atelier d'Ary Scheffer à Argenteuil où il mourut un mois seulement après s'y être installé, le 15 juin 1858, et la maison du maître telle que l'habitait sa fille en 1865.

LE CABINET DES BIJOUX



« Je ne tiens qu'aux choses qui me viennent des êtres que j'ai aimés »

Les œuvres et objets provenant de la propriété de George Sand à Nohant, héritée de sa grand-mère Mme Dupin de Francueil, née Marie-Aurore de Saxe, évoquent l'entourage familial de la romancière. Ses ancêtres et ses proches figurent ainsi sur les cimaises de la maison : le maréchal de Saxe son aïeul, le sculpteur Auguste Clésinger, gendre de l'écrivain, le graveur Luigi Calamatta, père de sa belle-fille, Frédéric Chopin, Eugène Delacroix, qualifié par George de « fameux barbouilleur », et Alexandre Manceau, dernier compagnon de la femme de lettres.



Ruban tour de cou, réalisé par George Sand pour sa petite-fille Aurore
© Rémi Briant / musée de la Vie romantique / Roger-Viollet



Broche ronde avec hirondelle, un des premiers bijoux de George Sand donné par elle à sa petite-fille Aurore
© Rémi Briant / musée de la Vie romantique / Roger-Viollet

Bijoux chéris sans être chers

Plume, boîtes et cachets au chiffre de George Sand (G.S.) évoquent ses débuts au *Figaro* avec Jules Sandeau, patronyme dont l'abréviation sera son nom d'écrivain. Parmi les souvenirs hérités de sa grand-mère Marie-Aurore de Saxe, elle affectionnait la tabatière du maréchal de Saxe et la bague décrite dans *Histoire de ma vie*, cadeau de la Grande Dauphine, mère de Louis XVI, à sa cousine Marie-Aurore : « ... j'avais dans les mains une belle bague [...], que ma bonne-maman avait détaché de son doigt, en me chargeant de la mettre à celui de ma mère. ». Anneaux, boucles et bracelets reflètent le roman familial qui lui faisait écrire : « Le sang des rois se trouva mêlé dans mes veines au sang des pauvres et des petits. ».

L'entourage de l'écrivain

Le sculpteur Auguste Clésinger expose au Salon de 1848 le buste de George Sand dont il épouse la fille Solange ; leur union sera brève et orageuse. Ses moulages en plâtre du bras de la romancière et de la célèbre main de Chopin rappellent les huit années de la passion entre les deux artistes.



George Sand,
Auguste Clésinger,
1847
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet



**La dernière scène
de « Lélia »
de George Sand,**
Eugène Delacroix,
vers 1847
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

Les médaillons de Sand, Liszt, Musset et Delacroix par David d'Angers, les portraits de Maurice Sand et de la cantatrice Pauline Viardot par ce dernier, du graveur Luigi Calamatta par Jean-Auguste-Dominique Ingres et les œuvres d'Eugène Delacroix dont George Sand possédait sept toiles et de nombreuses aquarelles et dessins, témoignent de ce cercle intime.



**Moulage de la main
gauche de Chopin,**
Auguste Clésinger,
vers 1849
© Fr. Cochenneec et E. Emo/
musée de la Vie
romantique / Roger-Viollet

Alfred de Musset,
David d'Angers, 1831
© Eric Emo /
musée Carnavalet /
Roger-Viollet

LE SALON GEORGE SAND



George Sand,
Auguste Charpentier,
vers 1837
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

La patine des souvenirs

« En souvenir des belles choses », les memorabilia de George Sand réunis dans un décor conçu par Jacques Garcia en 1987 invitent les visiteurs à entrer dans le monde de la romancière. Au-dessus de la cheminée, le célèbre portrait de 1838 par Auguste Charpentier est encadré par ceux de ses grands-parents paternels : Marie-Aurore de Saxe en Diane chasseresse et son époux, le receveur des finances Louis-Claude Dupin de Francueil. Les meubles ici présentés lui ont appartenu : un bureau Louis XV avec deux fauteuils cabriolets, une commode tombeau en marqueterie



**Portrait
du Maréchal
de Saxe,**
Maurice Quentin
de la Tour,
vers 1748
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

sur laquelle repose un buste du maréchal de Saxe, fils naturel d'Auguste II de Saxe, vainqueur de Fontenoy, futur roi de Pologne et arrière grand-père de George Sand, par le sculpteur Laurent Delvaux. Sur le mur de droite, un dessin illustrant *La Mare au Diable* de Chanteloup montre le talent du fils de George, Maurice Sand, qui fût l'unique élève d'Eugène Delacroix et illustra certains romans de sa mère. Sur un guéridon, une statuette de la danseuse Amany (1838) signée Jean-Auguste Barre évoque le succès, dès les années 1830, des petits bronzes exécutés en hommage aux étoiles du théâtre et de la danse.

LE PETIT SALON BLEU



CI-DESSUS
Le Concert,
Eugène Devéria, 1832
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

CI-DESSOUS
Paysage imaginaire,
George Sand, vers 1850-70
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

De la plume au pinceau

Vers la fin de sa vie, dans son cher Berry, George Sand s'adonna avec passion à l'aquarelle et pratiqua avec dextérité l'art de la « dendrite », une technique qu'elle appelait aussi « aquarelle à l'écrasage ». La couleur est déposée au pinceau sur le papier et pressée encore humide avec une feuille absorbante pour obtenir une tache aléatoire. « Cet écrasement produit des nervures parfois curieuses. Mon imagination aidant, j'y vois des bois, des forêts ou des lacs, et j'accroche les formes vagues produites par le hasard ». L'artiste détermine d'abord un sens où l'œil peut lire un ciel, un vallon,



une rivière... Elle accuse ensuite certaines lignes à l'aiguille et à la plume ; elle achève enfin ce paysage imaginaire à l'aquarelle, parfois rehaussée de blanc, en utilisant la réserve du papier. Ce cabinet d'arts graphiques permet également une présentation renouvelée d'œuvres dessinées par les personnalités de l'époque romantique (la chanteuse Maria Malibran, la tragédienne Rachel, la princesse Mathilde) ou encore des évocations de l'ambiance du temps comme *Le Concert* d'Eugène Devéria qui restitue les soirées réunissant les membres du cénacle romantique dans l'appartement que le peintre partageait avec son frère Achille.

1^{er} ÉTAGE

LA CHAMBRE DES PORTRAITS ROMANTIQUES

Le Romantisme au féminin

Toute dédiée aux portraits de femmes, cette petite pièce présente les proches du maître de maison et des personnalités de l'époque, ainsi qu'en témoigne le généreux buste de Madame Mention par le sculpteur Théophile Bra. La Malibran, étoile glorieuse du Romantisme, représentée par François Bouchot en Desdémone dans *l'Otello* de Rossini d'après Shakespeare (dépôt du musée du Louvre), figure au côté de sa sœur, Pauline Viardot, amie d'Ary Scheffer qui en restitue une image intime et intense.



Pauline García
épouse Viardot,
Ary Scheffer, 1840
© Stéphane Piera /
musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

La famille Scheffer-Renan

Fille naturelle d'Ary Scheffer, Cornélia Marjolin-Scheffer fut une pianiste de talent, élève d'Auguste Franchomme. Après la mort de son père en 1858, elle achète la propriété dont il était seulement locataire et y vivra jusqu'à sa mort en 1899. Elle la légua, avec une partie de ses collections, à sa petite cousine Noémi Renan, fille d'Ernest Renan et de Cornélie Scheffer-Renan. La majeure partie de l'atelier d'Ary Scheffer sera léguée à sa ville natale, Dordrecht (Pays Bas), dont le musée conserve la collection d'œuvres la plus importante au monde.

La propriété revient enfin à Corrie Psichari-Siohan, fille de Noémi Renan, épouse du compositeur et chef d'orchestre Robert Siohan.



Cornelia Scheffer-Marjolin,
Ary Scheffer
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

Soucieux de préserver ce lieu menacé de spéculations immobilières, le couple le vend à l'État en 1956 pour un montant symbolique afin qu'y soit créé un établissement à vocation culturelle. Après divers projets, la gestion de la propriété est transférée à la Ville de Paris en 1981, sous la dénomination de musée Scheffer-Renan, avant de devenir musée de la Vie romantique en 1987.



Madame Mention,
Théophile Bra, 1825
© E. Emo et
C. Rabourdin /
musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

LE SALON DES ORLÉANS

Venus de Dordrecht (Pays-Bas) en 1811, les trois frères Ary, Arnold et Henry Scheffer fréquentent jeunes les milieux libéraux empreints des idées de la Révolution et hostiles à la Restauration. Le peintre François Gérard propose Ary Scheffer, alors âgé de 27 ans, au duc d'Orléans qui recherchait un professeur de dessin pour ses enfants. Le jeune peintre est cultivé, maîtrise plusieurs langues, et ses idéaux politiques rejoignent ceux du futur Louis-Philippe, roi des Français de 1830 à 1848. Le 27 février 1822, il donne sa première leçon à Ferdinand-Philippe (1810-1842), Louise (1812-1850) et Marie (1813-1839) qui manifestent tous un goût prononcé pour les arts.



Amazone et son lévrier,
Marie d'Orléans,
1835-1838
© Éric Emo / musée
de la Vie romantique /
Roger-Viollet

Des liens d'amitié se nouent entre le professeur et ses élèves. Sous sa conduite, la princesse Marie affirme son talent d'artiste et s'impose parmi les premières femmes sculpteurs de l'art français, avant de disparaître prématurément, à l'âge de 25 ans.

6

La reine Marie-Amélie en deuil,
Ary Scheffer, 1857
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

Les deux groupes décoratifs présentés ici, *Amazone et son lévrier* et *Cavalier sautant une palissade* (ou *La chasse au faucon*) illustrent le goût de la princesse pour l'équitation et sa prédilection pour le Moyen Âge. Le petit exemplaire en bronze, réduction de la monumentale *Jeanne d'Arc* en marbre exécutée pour le musée de l'Histoire de France de Versailles, présente un versant plus recueilli du travail de Marie d'Orléans.



La Princesse de Joinville,
Ary Scheffer, 1844
© musée de la Vie romantique / Roger-Viollet

La famille d'Orléans restera toujours fidèle à Ary Scheffer et lui commandera de nombreux tableaux parmi lesquels les portraits de ses filles, les princesses Louise, future reine des Belges, Marie et le portrait d'apparat de la Princesse de Joinville (née Doña Francesca de Bragança, sœur de l'empereur du Brésil), peu après son mariage avec le troisième fils de Louis-Philippe, François-Ferdinand. Enfin, en 1857, il fait le portrait de la reine Marie-Amélie en deuil, lors de son exil à Claremont, en Angleterre.



Jeanne d'Arc en prière,
Marie d'Orléans,
vers 1837
© musée de la Vie romantique / Roger-Viollet

LE CABINET ARY SCHEFFER

7

La monarchie de Juillet (1830-1848) marque l'apogée de la carrière de Scheffer. Au Salon, ses œuvres inspirées de l'histoire et de la littérature sont achetées par l'administration des Beaux-Arts et le ministère de la Maison du Roi. *La Mort de Gaston de Foix* (1824) et *Les Femmes souliotes* (1828, musée du Louvre) l'imposent parmi les principaux acteurs de l'école romantique avant son interprétation particulièrement sensible de *Paolo et Francesca*, le couple de la *Divine Comédie* de Dante qui inspire également Delacroix, Ingres et Devéria. Scheffer est alors en relation avec les peintres (Delacroix, Huet, Ingres, Vernet, Flandrin et Delaroche) mais aussi avec des personnalités de l'Église, de la politique et des lettres, dont Guizot, Montalembert, Lamennais, Tocqueville...

Marguerite au rouet,
Ary Scheffer, 1831
© musée de la Vie romantique / Roger-Viollet



L'inspiration littéraire, Goethe, Bürger, Scott, Byron

Comme nombre de ses contemporains, Scheffer s'inspire des textes les plus célèbres de l'époque. Il trouve ses sources dans le *Faust* de Goethe pour *Marguerite au rouet* et son pendant *Faust dans son cabinet*, qui constituent un tournant dans sa carrière. À partir de 1830, il rompt avec les grands formats peuplés de nombreux personnages et représente ici les héros en gros plan dans un intérieur resserré.

Le savant Faust constate avec amertume que la connaissance ne lui a apporté aucun bienfait. En arrière-plan, Méphisto espionne sa future victime. Grâce à son aide, Faust séduit Marguerite. Délaissée, elle aspire à son retour et pleure, seule devant son rouet.

Lénore, les morts vont vite illustre la dernière strophe de la ballade du poète Gottfried August Bürger, mise au goût du jour par Madame de Staël et traduite par Gérard de Nerval. *Effie et Jeanie dans la prison d'Edimbourg* est tiré du roman de Walter Scott, *The Heart of Midlothian*. *Le Giaour* (terme turc péjoratif pour désigner un chrétien), héros du drame de Byron (1813), inspire à Delacroix *Le combat du Giaour et du Pacha* (1827, Petit Palais, Paris), avant que Scheffer ne s'empare de ce sujet illustrant la veine orientaliste et le philhellénisme qui balayaient alors l'Europe.

Byron inspire également le peintre Barthélémy-Charles Durupt pour son œuvre *Manfred et l'esprit* (1831) : hanté par le souvenir de sa sœur qu'il a assassinée, Manfred cherche l'oubli



Satan,
Jean-Jacques Feuchère,
1833
© Stéphane Piera /
musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet



Le Giaour,
Ary Scheffer, 1832
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

de sa faute auprès de sept esprits dont l'un lui « apparaît sous les traits d'une belle femme » (extrait du livret du Salon). Durupt s'approprie l'esthétique néogothique en vogue, créant un décor médiéval raffiné. *Le Justicier* (1835) de François-Hippolyte Debon, autoportrait de l'artiste en bourreau, frappe par son caractère étrange et théâtral. Exposé au Salon de 1835, il souscrit à l'idéal d'intensité douloureuse et tragique des romantiques. « Quel talent ! Quelle énergie ! » s'exclame Baudelaire en 1845.

LA CHAMBRE RENAN



Les inspirations religieuses

Le portrait d'Ernest Renan par son beau-père Henry Scheffer prend place à côté de l'abbé Gaspard Deguerry (curé de la Madeleine, prédicateur apprécié, proche de Thiers et Lamartine) par Ary Scheffer. Brillant élève au séminaire, agrégé de philosophie, professeur au Collège de France, reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1856, Renan joue un rôle déterminant pendant un demi-siècle dans l'étude des religions. Une part essentielle de son œuvre y est consacrée : *Histoire des origines du christianisme* (1863 – 1881) dont le premier tome est *Vie de Jésus* et *Histoire du peuple d'Israël* (1887–1893). Sa conférence *Qu'est-ce qu'une nation ?* à la Sorbonne en 1882 reste l'un de ses textes les plus célèbres. Renan y définit la nation simplement par « le désir de vivre ensemble », et, la résumant ainsi : « Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, créée



CI-DESSUS
Ernest Renan,
Henry Scheffer, 1862
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

CI-DESSOUS
Atelier d'Ary Scheffer,
Arie Johannes Lamme, 1851
© musée de la
Vie romantique /
Roger-Viollet

une conscience morale qui s'appelle une nation. »

Une maison-atelier

Familier de l'hôtel Scheffer, il fait la connaissance de Cornélie, fille d'Henry Scheffer qu'il épouse en 1856. Sa fille Noémi reçoit la propriété à la mort de Cornélia Scheffer-Marjolin, fille d'Ary Scheffer. Elle y élèvera ses quatre enfants. Ses fils Ernest et Michel mourront sur le front respectivement en 1914 et en 1917. Henriette Psichari-Revault d'Allonnes et Corrie Psichari-Siohan se mobiliseront pour protéger l'enclos Chaptal qui deviendra en 1987 le musée de la Vie romantique.



MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE HÔTEL SCHEFFER-RENAN

16, rue Chaptal
75009 Paris
Tél. +33 (0)1 55 31 95 67
Site internet : [musee-
vieromantique.paris.fr](http://musee-
vieromantique.paris.fr)

ACCÈS

Métro : Blanche, Pigalle,
Saint-Georges
Bus : 30, 54, 67, 68, 74
Parking : 10, rue Pigalle

SÉCURITÉ

Contrôle des sacs au point
vigilant.
Site placé sous vidéosur-
veillance.

HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf
le lundi et certains jours
fériés de 10h à 18h.
Fermeture des caisses à
17h45

PRISES DE VUE

Les photographies sans
flash ni pied, à usage
strictement privé, sont
autorisées dans les
collections permanentes.
Les bras de selfies sont
interdits dans toute
l'enceinte du musée.

ACCESSIBILITÉ

Toutes les salles d'expo-
sition temporaire sont
accessibles.

Un outil numérique
permettant une visite
virtuelle de l'ensemble
du site est prêté gratui-
tement aux personnes à
mobilité réduite.

Un guide de visite en
braille est proposé sur
demande.

Un guide « Informations
pratiques et introduction
à la visite » en *Facile à
lire et à
comprendre* est proposé
aux personnes
en situation de handicap
mental à l'accueil du
musée, ou téléchargeable
sur le site du musée.


TARIFS

Collections permanentes :
accès gratuit.
Expositions temporaires :
entrée payante.
Accès illimité et
coupe-file avec la carte
Paris Musées annuelle :
20 € / 40 € / 60 € (carte
jeune (-26 ans) / carte
individuelle / carte duo).
Plus d'informations sur
parismusees.paris.fr

CENTRE DE RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Sur rendez-vous unique-
ment.
Renseignements :
[marie-claude.sabouret@
paris.fr](mailto:marie-claude.sabouret@
paris.fr)

Retrouvez notre
actualité sur la page
Facebook :

 « musée de la Vie
romantique »
et sur le compte
Twitter :

 @MVRParis

Retrouvez l'ensem-
ble des 14 musées
de la Ville de Paris
qui réunissent
des collections
exceptionnelles,
les premières de
France après celles
de l'État sur
parismusees.paris.fr

